

Retour du Cartel d'Adresse à Paris le 20 juin 1998

Bien que portant des noms bien identifiables, le cartel que nous formons a souvent eu l'impression que nous étions convoqués par chacun de ceux qui se sont présentés à nous, comme une présence fantômale.

D'aucuns auraient voulu inviter nos corps à paraître parmi eux en chair; d'autres se sont constamment plaints de notre demande inopportune et lancinante; d'autres ont déploré le peu de temps que nous leur laissions, comme si c'était nous qui incarnions le dispositif et les obligations à écourter leur travail; d'autres enfin nous ont attribué, malgré notre silence, des intentions, une attente, voire une théorie à laquelle nous leur aurions demandé de se conformer.

Cette structure de malentendus, qui a été encore accentuée par le fait que chaque cartel a pu nous parler en tête à tête et s'en est la plupart du temps félicité, nous a paru reproduire à l'envi la relation transférentielle existant déjà entre l'analysant et l'analyste ou entre cet analyste et le cartel auquel il s'adresse, avec la richesse de productions, d'énonciations et d'insu qui lui est propre. Nous en prenons acte.

Un des enseignements qu'a permis cette session fut de constater qu'un des groupes constitués n'a pas pu fonctionner en cartel, ce fait ayant eu justement pour conséquence que ses membres n'avaient aucun témoignage consistant à transmettre.

Cela ne veut pas dire que cette transmission aille de soi pour les cartels fonctionnant authentiquement. La nécessité d'avoir à transmettre a souvent fonctionné comme entrave, au lieu d'inciter à produire, entraînant vers deux types complémentaires de dérive: soit vers des tentatives de maîtrise, en s'appuyant sur le cadre ou la normativité inhérente à la pratique, soit vers des aveux plus ou moins satisfaits de ce qu'il y a nécessairement d'incestueux dans la pratique analytique, quand son huis clos tourne au séquestre.

Nous disons que ces dérives sont complémentaires; et la tendance à vouloir édicter des normes ou à s'appuyer sur une conception sévère du cadre vient provoquer l'envie d'une hystérisation qui rende ses droits à la parole aussi bien déjà chez certains des membres de ces cartels que chez nous qui les avons écoutés.

La transmission apparaît ainsi comme un révélateur de l'homothétie existant entre les difficultés à adresser un témoignage et les embarras où se trouve un praticien dans chacune des cures où il est impliqué.

Il est sûr cependant que le moment de transmettre peut favoriser aussi, par l'adresse à un tiers, cette fois convoqué, un effet de précipitation et de vérité. Là où certains, par exemple, pensaient parler de perversion chez l'analyste, une autre vient faire remarquer, à l'occasion du moment de transmettre, que c'est de paranoïisation à l'intérieur du cartel qu'il s'est agi

Elle énonce, pour le démontrer, le fait patent d'un analyste de sa ville, convolant systématiquement avec certaines analysantes à la fin de leur cure, pour relever les ravages provoqués chez celles qui ne sont pas élues, alors même qu'elles possèdent les traits qu'elles pensent caractéristiques de la sélectionnée. Que nous transmet-elle alors, sinon que l'analyse devrait fournir, au contraire, une occasion d'accéder à autre chose qu'à cette version masochiste du désir?

Or on voit mal que cette entreprise puisse être menée à terme par un analyste ne s'autorisant que de ce qui fait barrage par le cadre lui-même au surgissement du désir pervers. Autrement dit, nous interrogeons la conception monstrueuse du désir qui prévaut souvent, mais qui, à tout coup, suscite en regard une formalisation aboutissant à faire de l'analyste l'incarnation abstraite d'une fonction, soit: un fantôme, et un fantôme qui a peur de son acte.

Nous soulignons donc ainsi que la relation imaginaire, si on l'avait oublié, a un caractère structurant pour l'accès au symbolique et que l'analyste qui aurait trop tendance à vouloir se retrancher derrière le cadre ou l'application pointilleuse de la règle fondamentale peut fort bien aboutir à l'inverse de l'effet escompté, méconnaissant tout simplement que le seul cadre qui vaille n'est autre que celui de la langue et que l'analyste n'est lui-même qu'un effet de langage, aucun être ne pouvant lui être attribué.

A moins précisément de lui attribuer, nec plus ultra de la perversion, celui du fantôme qui revient, mais sans donner à celui qu'il tourmente les moyens d'une remémoration qui l'en délivre.

Le désir de l'analyste doit donc pouvoir être identifié autrement que comme s'employant à promouvoir un interdit de la jouissance ou, corrélativement, comme logé nécessairement à l'enseigne de la perversion: il fonctionne comme ce "lui-même" pouvant autoriser l'analyste, tant par le discours qu'il reçoit, comme relevant de l'inconscient, que par celui qu'il adresse en son style à l'institution dont il se réclame.

C'est bien là ce qu'il nous est arrivé de pouvoir reconnaître dans les témoignages que nous avons recueillis, et dont nous vous remercions.

Nadine Coffin, Michèle Larnaud, Jacques Nassif & Thierry Perlès